

Sur la vallée de la Dordogne, la course d'EDF pour créer des machines à cash

Dossier de la rédaction de H2o
July 2026

L'énergéticien étudie des projets de retenues d'eau permettant de stocker l'électricité lors des épisodes de surproduction et de la revendre lors des pics de demande. À proximité des grands barrages de la Dordogne, des collectifs s'opposent aux ardeurs de cette nouvelle course nationale.

La fin du conflit entre la France et l'Europe autour des concessions hydroélectriques va déjà permettre d'augmenter les capacités de production des barrages. Mais c'est insuffisant pour les ambitions du groupe. Les fortes fluctuations des prix de l'électricité et les objectifs de la dernière programmation énergétique nationale font naître un grand regain d'intérêt pour les STEP [stations de transfert d'énergie par pompage]. En France, EDF exploite seulement six stations pour 5 gigawatts de puissance installée. D'ici le début des années 2030, 1,7 gigawattheure (GW) supplémentaire pourrait être créée grâce à des bassins de taille plus modeste. C'est loin du gigantisme des STEP alpines, mais tout de même. Pour les communes, l'arrivée des stations serait synonyme de retombées financières non négligeables. Mais cela se ferait uniquement au détriment de la biodiversité. Dans le schéma d'aménagement du bassin Adour-Garonne 2016-2021, le projet a fait l'objet d'une évaluation environnementale. Il est ainsi promis "des impacts négatifs sur la majorité des thématiques environnementales abordées [...] en raison des très fortes modifications qu'il implique sur les écosystèmes en amont et en aval de l'ouvrage. L'eau, la biodiversité, les sols et le sous-sol ainsi que les paysages sont particulièrement touchés."

La Tribune [accès restreint]